

48

- Mensuel publié par
Le Channel, Scène
nationale de Calais.
N°48, octobre 1997. -

Sillage

Trace que laisse
derrière lui
un corps
en mouvement

Le Channel
Scène nationale

Direction
Francis Peduzzi

B.P. 77
62102 Calais
cedex

Tél. 03 21 46 77 10
Fax 03 21 46 77 20

LE CHANNEL
Calais

Éloge des sens



Marc Perrone, ses musiciens
et ses accordéons posent
les pieds dans la cabane.
Cinéma, concert et bal
au menu.



C'est parti pour le théâtre
en appartement
et une cinquantaine
de représentations.
La Licorne déboule
dans vos salles à manger.
Mode d'emploi à l'intérieur.

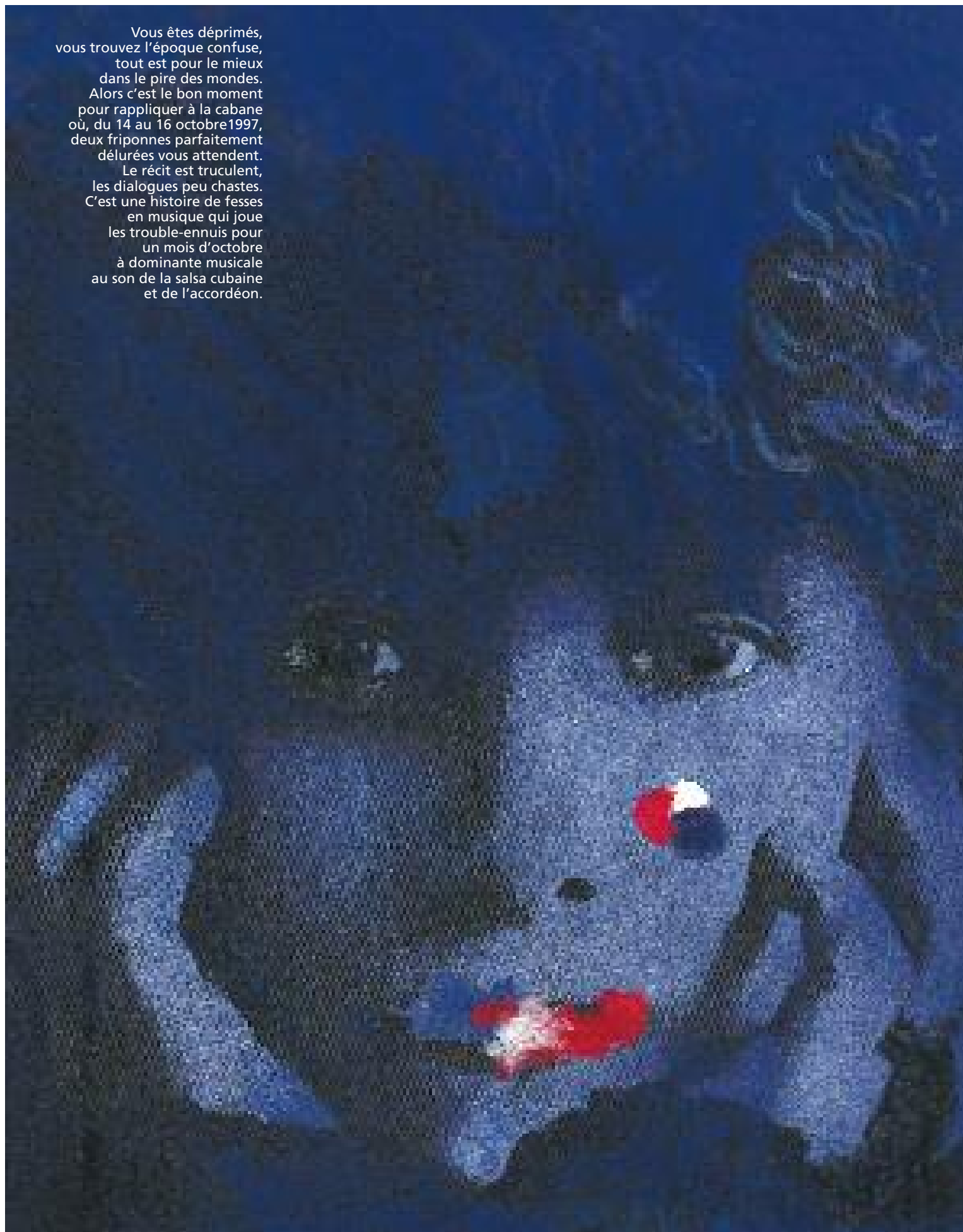


C'est la soirée cubaine.
Elle commence à 19h30,
comme chaque mardi
à la cabane.
Viva la salsa!



Bob Verschuere travaille
le végétal.
Vernissage en fruits
et légumes.
C'est la future exposition
à la galerie de l'ancienne
poste.

Vous êtes déprimés,
vous trouvez l'époque confuse,
tout est pour le mieux
dans le pire des mondes.
Alors c'est le bon moment
pour rappliquer à la cabane
où, du 14 au 16 octobre 1997,
deux friponnes parfaitement
délurées vous attendent.
Le récit est truculent,
les dialogues peu chastes.
C'est une histoire de fesses
en musique qui joue
les trouble-ennuis pour
un mois d'octobre
à dominante musicale
au son de la salsa cubaine
et de l'accordéon.



Soufflet d'humour, soufflet d'amour



Photo Jean Tholence

« Qu'il joue une tarentelle calabraise ou une chanson de Brassens, Marc Perrone remonte d'instinct aux racines populaires. Il nous fait sentir la « camaraderie mélodique » qui unit, au-delà des frontières et des pays, des hommes à la recherche d'un moment de bonheur. Il dépoussière son instrument, le débarrasse de son folklore le plus superficiel et le plus encombrant (tout ce qui n'est pas folklorique) comme l'ont fait avant lui Gus Viseur et Azzola; chaque morceau devient un moment d'histoire et de poésie. »
Bertrand Tavernier.

À vingt ans, Marc Perrone découvrait l'accordéon diatonique à la Fête de l'Humanité. Aujourd'hui, après avoir redonné ses lettres de noblesse à un instrument trop souvent méprisé, il poursuit inlassablement des aventures artistiques faites de complicité qui le mènent tantôt du côté de la danse, du cinéma ou tantôt du côté des grandes figures de l'improvisation telles que Lubat, Sclavis, Benat Achary. Enfin bref, Perrone est un homme curieux, généreux qui joue, joue, joue, comme il respire.

Pour la soirée du 3 octobre, il improvisera en solo sur *La petite marchande d'allumettes*, nous emportant au gré de sa musique au plus profond du réalisme poétique de Jean Renoir. Ensuite, il fera danser la cabane dans un concert-bal où il sera accompagné de Marie-Odile Chantran, vielle à roue, Jean-Luc Bernard, batterie, Michel Peyratout, contrebasse. Et le bar est ouvert.

Marc Perrone quartet
Vendredi 3 octobre 97
à 20h30 à la cabane

Atelier danse urbaine

Un atelier danse animé par Oswald Sanches et Dominique Hervieu se déroulera tout au long de l'année, alternativement au centre Gérard Philipe et à la cabane. Une première session a eu lieu en juillet. Et ça recommence pour dix mois... Reprise le 15 octobre 1997 au centre Gérard Philipe.

Voyage

À l'initiative du Channel, les jeunes de l'atelier danse urbaine se rendront à Lille le samedi 11 octobre 1997 pour assister à un spectacle de hip-hop présenté dans le cadre du Festival de Lille. Le groupe s'appelle *Ghettooriginal dance Company* et le spectacle *Jam on the groove*. Made in New-York, ce groupe est une des références en matière de danse urbaine. La première partie du spectacle sera assurée par *Dans la rue la danse* et les jeunes calaisiens pourront donc voir sur scène leur professeur : Oswald Sanches.

Atelier théâtre

C'est une des nouveautés de cette saison. L'arrivée au Channel d'Alain Duclos, comédien, nous permet aussi de vous proposer un atelier théâtre. Cet atelier se déroulera tous les lundis à partir de 19h30, pour deux heures environ. Il s'adresse à toute personne souhaitant faire du théâtre. Aucun niveau particulier n'est requis. Il faut simplement avoir au moins quatorze ans. Évidemment, ça se passe à la cabane. Rendez-vous le lundi 6 octobre 1997. Pour tout renseignement, téléphoner à Alain Duclos au 03 21 46 77 06.

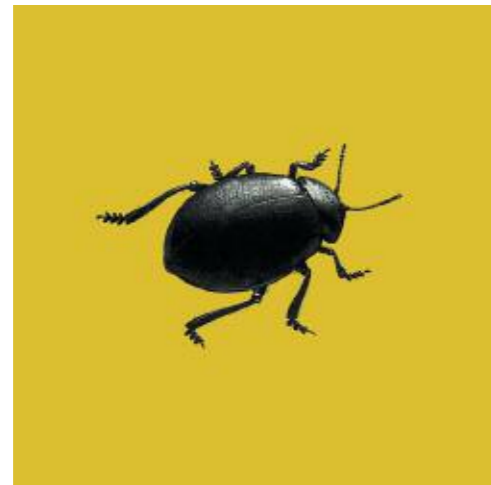
La construction d'une cabane

C'est un petit rappel pour les lecteurs attentifs de Sillage. La cabane, c'est un plancher de 22 tonnes. Démontée, elle occupe un volume de 600 mètres cubes. Il faut 8 semi-remorques pour la déplacer. Elle peut recevoir deux cents personnes. Pour la monter, cela demande 12 personnes durant 6 jours de 8h du matin à minuit, soit environ 1000 heures de travail. Et ensuite, il reste l'aménagement.

Présentation de saison

Nous sommes disponibles pour toute présentation de saison dans les établissements scolaires. Les professeurs intéressés peuvent s'adresser au Channel en contactant Marianne Anselin au 03 21 46 77 10.

Shakespeare à domicile



En février 98, le Channel accueillera au théâtre municipal Macbeth, la dernière création du Théâtre La Licorne. Nous avons demandé à Claire Dancoisne, metteur en scène, de créer une sorte de bande-annonce théâtrale de son spectacle, un petit spectacle avant le grand, un spectacle qui se jouera chez ceux qui le souhaitent, dans les salons, les cuisines, les greniers... Macbêtes est né, ne tient qu'à vous que votre doux foyer devienne le théâtre d'une tragédie.



Macbêtes mode d'emploi

1. Ensemble nous convenons d'une date et d'un horaire pour la représentation qui aura lieu chez vous (l'accueil de ce spectacle est entièrement gratuit).
2. Vous conviez vos proches (parents, amis, voisins, collègues) à venir chez vous assister au spectacle. Il est impératif que parmi les spectateurs il y ait des personnes extérieures au foyer. Le nombre de spectateurs est au minimum de 10 et au maximum de 30 (il dépend bien évidemment de la taille de la pièce !). Il faut savoir que l'espace de jeu réservé aux comédiens doit au minimum mesurer 2,50 m sur 2,50 m.
3. Le jour « J » les deux comédiens, accompagnés d'une personne du Channel, arrivent chez vous 2 heures avant la représentation afin de s'installer.
4. À l'heure dite vos invités arrivent. Le spectacle commence et pendant 1/2 heure,

les comédiens vous racontent, à grand renfort de petites bêtes plus vraies que nature, pourquoi et comment Macbeth et lady Macbeth vont tuer le roi Duncan.

5. À l'issue de la représentation vous conviez tout le monde à boire un verre. Tous ensemble nous discutons théâtre et vous et vos invités vous promettez de vous retrouver en février pour assister à *Macbeth*, au théâtre municipal de Calais (facultatif).

6. Votre salon est redevenu salon, les comédiens sont partis mais chez vous traîne dans l'air comme une envie de théâtre, d'émotions fortes, de plaisirs partagés.

Vous souhaitez accueillir Macbêtes chez vous ?

Du 20 au 25 octobre 97
du 19 au 25 novembre 97
du 15 au 20 décembre 97
et du 6 au 27 janvier 98
Contact : Marianne Anselin au 03 21 46 77 10.

Le sylphe ou l'ami des plaisirs

De quoi s'agit-il ? D'une petite merveille de théâtre et de musique où le plaisir est à l'œuvre d'un bout à l'autre. Plaisir de la belle langue du XVIII^e siècle, plaisir d'une musique originale composée de sept pièces en trio qui s'insinuent malicieusement dans le parcours du texte. Un spectacle plein d'esprit créé en collaboration avec l'Université du Littoral. Patrick Wald Lasowski, adaptateur, s'exprime sur ce projet quelque peu libertin : « Un peu de polissonnerie purge les passions, comme dit Aristote » écrit Pierre Clément en 1751 dans *Les cinq années littéraires...* Polisson, le libertin a fait du monde son théâtre. Les actrices de l'Opéra, du Théâtre-Français, du Théâtre-Italien, de l'Opéra-comique sont au XVIII^e siècle « les plus franches coquines qu'on puisse voir », et donnent à l'Europe entière des leçons de galanterie. On glisse de la scène à la coulisse, du salon au boudoir, de l'espace tragique aux théâtres privés où grands seigneurs et fermiers généraux écrivent et mettent en scène leurs « parades obscènes ». Musique de Couperin, opéras de Rameau, tableaux de Fragonard, robes de satin et porcelaines de Chine ! Le siècle connaît le pétilllement de l'œil, le veloutement des étoffes, la carnation de la peau quand elle paraît, cuisse-de-nymphes, sous un déshabillé de tarlatane rose, dans l'attente du sofa couleur de feu. Sensuelle avec subtilité, la volupté se répand comme un parfum dans l'air. Le sujet s'abandonne. Les soupirs s'emmêlent. Et le plaisir est un rêve conduit avec habileté : « Un autre talent que j'ai, confie le héros de Crébillon, est d'ouvrir une porte plus doucement que personne et de marcher avec une légèreté incompréhensible. » Mais le glissement est aussi dans la langue, et la représentation. Ici nos libertins amènent le moment, soutiennent brillamment l'entretien, multiplient les preuves de passion

– et obtiennent de leurs maîtresses, avec décence, des faveurs inouïes. Ailleurs ils vont droit au fait, l'Ode à Priape à la bouche, dans la poche les Postures de l'Arétin. Délices de l'imagination et physique de l'amour. On publie tantôt à Cythère, au Temple de la volupté; tantôt à Foutropolis, dans l'imprimerie du Grand Braquemart. L'inspiration vous gagne auprès des nymphes de Boucher exhibant sur la toile une cuisse superbe, la gorge en embonpoint. À la Rapée, aux Porcherons, les murs des cabarets dressent un Priape dessiné au charbon, graffiti énergique dévoué à l'expressivité du trait. Au siècle de l'Encyclopédie, avec accompagnement de planches et de gravures, l'Art d'aimer se renouvelle en l'Art de foutre : ce sera « en escarpolette », « à la dévote », ou bien « en philosophe »... Ainsi s'avancent libertins et libertines, expirant de volupté, accablés de délices, le sexe de l'autre « gravé dans la cervelle ». *Patrick Wald Lasowski*

Le spectacle que j'ai imaginé n'incarne aucune thèse en cours, n'appartient à aucun parti, ne prêche aucune gesticulation d'engagement. Il n'est pas non plus au-dessus de la mêlée mais simplement un temps suspendu où l'on y traite de « l'affaire sexuelle » avec la belle langue du XVIII^e. Pour ce spectacle, j'ai souhaité beaucoup de douceur, beaucoup de passivité mais une passivité active qui laisse advenir le fantôme dans son entièreté. Circulation des désirs, mobilité des désirs, le désir est un furet. J'ai voulu traiter le spectateur avec beaucoup d'égard, le placer dans une situation de confort total, ne pas le charger mais l'alléger le plus possible. Pour ce spectacle, beaucoup d'esprit et le maximum de plaisir. Il me semble que les deux marchent ensemble. *Brigitte Mounier*



L'Escarpolette (1768), J.H. Fragonard

Le Sylphe ou l'ami des plaisirs

Théâtre musical d'après les textes de Dominique Vivant Denon, Alexandre Joseph de la Popelinière, Félix Nougaret et anonymes du XVIII^e siècle
Mise en scène Brigitte Mounier
Mardi 14 octobre 97 à 19h30
Mercredi 15, jeudi 16, vendredi 17 octobre 97 à 20h30 à la cabane

Autour du Sylphe

Pour le second mardi de la cabane, c'est une soirée en l'honneur de l'amour et de la langue française que nous vous proposons : rencontre avec l'équipe du Sylphe, ponctuée d'intermèdes libertins puis lecture portée par les deux comédiennes du Sylphe. Une soirée toute entière dédiée aux égarements du cœur et de l'esprit. Vous pouvez venir seul(e) ou accompagné(e) mais on ne peut jurer de rien car le dialogue et l'échauffement de la conversation risquent de nous surprendre nous-mêmes. Mardi 7 octobre 97 à 19h30 à la cabane, entrée libre

Nuit cubaine à la cabane



C'est sublime pour guérir l'âme et c'est du 100 % cubain. C'est à la cabane qui se transforme pour un soir en bodega havanaise. C'est pour nous une occasion unique de passer une soirée chaleureuse au rythme envoûtant de la salsa. Impossible de rester assis et on boira exotique !

C'est Sierra maestra, groupe né dans les années 70, à une époque où la jeunesse cubaine ne jurait que par le rock ou la nueva trova, la chanson engagée façon folk latino-américain. À contre-courant des modes ambiantes, ce groupe d'étudiants de La Havane a eu envie de reprendre des standards des années 20 et 30. Aujourd'hui, il est tout à fait en phase avec l'engouement qui s'affirme de plus en plus

nettement pour les petites formations et les délices de l'improvisation. Au premier plan, il y a ces voix luxuriantes qui ont fait tout le charme du son cubain des origines, avant qu'il ne soit baptisé salsa par les new-yorkais. En un tapis de rythmes qui invitent à tricoter des pieds arrivent les percussions, issues d'un métissage entre la contredanse française et les tempos africains.

Discrètement viennent s'y ajouter des guitares romantiques héritées de l'Espagne, et non point une de ces pléthoriques sections de cuivres qui figent trop souvent l'actuelle musique afro-cubaine, mais une trompette, libre, en enthousiasmants trémolos latinos.

Sierra maestra

Mardi 21 octobre 97 à 19h30 à la cabane

Une nouveauté : la carte Channel

Un nouveau mode de paiement des spectacles est mis à l'essai cette année. Cela met l'immense majorité des spectacles à 46 F, cela vous permet de l'utiliser indifféremment au théâtre municipal, à la cabane et au cinéma. Pour les prévoyants, la carte n'élimine pas la réservation. Vous pouvez donc, comme les années antérieures, réserver votre spectacle. Même si nous en avons déjà parlé ici ou là, il nous a toutefois semblé important de revenir sur cette nouvelle manière qui se substitue totalement à l'abonnement des années précédentes.

Parking

Pour les spectacles ayant lieu à la cabane, on pourra se garer dans la cour des abattoirs. Pas n'importe comment, afin de permettre aux camions des pompiers entreposés dans les garages de la halle centrale de sortir si besoin s'en faisait sentir. Nous appelons à votre vigilance et discipline.

Ce n'est pas un problème !

Nous le répétons : le relatif éloignement de la cabane du centre-ville ne doit empêcher personne d'assister au spectacle. Un système D bien senti permettra d'organiser le retour des personnes qui auraient des difficultés de retour après spectacle. Nous contacter.

Courrier des lecteurs

Nous avons reçu cette lettre, suite à notre invitation de rentrée, d'un lecteur qui se cache, qui s'amuse et nous amuse. Nous la reproduisons :
Scène nationale, Il me fut agréable comme chaque année de découvrir avec délectation la saison de votre « avant scène » culturelle cependant ; 1) le grand Robert de la langue française ED 1990 Tome 7 p 166. 2) L'encyclopaedia universalis ED 1995 Tome 17 p 636. attestent formellement que « la science de l'exception et des solutions imaginaires comporte un apostrophe pour éviter un facile calembour » Dixit Alfred Jarry théoricien créateur de la « PATAPHYSIQUE in Gestes et opinions du docteur Faustrol 'pataphysicien' de 1898. Ceci caractérisant, vous en conviendrez, une particularité édifante de cet art de vivre qui conjugué à un vin d'honneur ne manquera pas prochainement de nous édifier... Dans l'attente d'une tannique fréquentation, je vous prie, très cher(les) planches de scène nationale, de croire en mes attentifs sentiments. Votre obligé, Paul-Emique Victor Calais le 22 Palotin 75.

Le temps végétal

Débat

Chaque mois, le cinéma Louis Daquin accueillera le réalisateur d'un film.
En septembre, Bruno Dumont est venu parler de son film *La vie de Jésus*.
Le débat fut riche, animé, contradictoire. Et de l'avis des participants, utile au prolongement de la projection.
D'autres suivront, ainsi le samedi 11 octobre 1997, nous annonçons la venue de Brigitte Roüan pour le film *Post coïtum, animal triste*.

Adieu

Denis Arié était administrateur du Théâtre des Amandiers à Nanterre, dirigé par Jean-Pierre Vincent. Denis Arié avait 49 ans. Une crise cardiaque vient de l'emporter. Denis Arié a dirigé la formation de deux d'entre nous. Denis Arié nous était resté très proche. Denis Arié nous était très précieux.

En octobre les mardis de la cabane

Mardi 7 octobre 1997
Autour du Sylphe.
Rencontre en présence des deux comédiennes et autres surprises. Pour tout savoir et mieux déguster. Entrée libre.

Mardi 14 octobre 1997
Le sylphe ou l'ami des plaisirs (tarif carte : 2 cases).
C'est le jour de création du spectacle.

Mardi 21 octobre 1997
Sierra maestra (tarif carte : 2 cases).
Cuba et salsa.

Toutes ces manifestations sont à 19h30

Les spectacles de novembre

Vendredi 7 novembre 1997
Allegria opus 147
à 20h45 au Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque

Samedi 8 novembre 1997
Orchestre national de Barbès
à 20h30 au théâtre municipal

Vendredi 14 novembre 1997
Impro solo
à 18h à la cabane

Vendredi 14 novembre 1997
Collectif Zhivaro
à 20h30 à la cabane

Mardi 18 novembre 1997
All ze world...
à 19h30 à la cabane

Du mercredi 19 au mardi 25 novembre 1997
Macbêtes, les nuits tragiques
spectacle en appartement

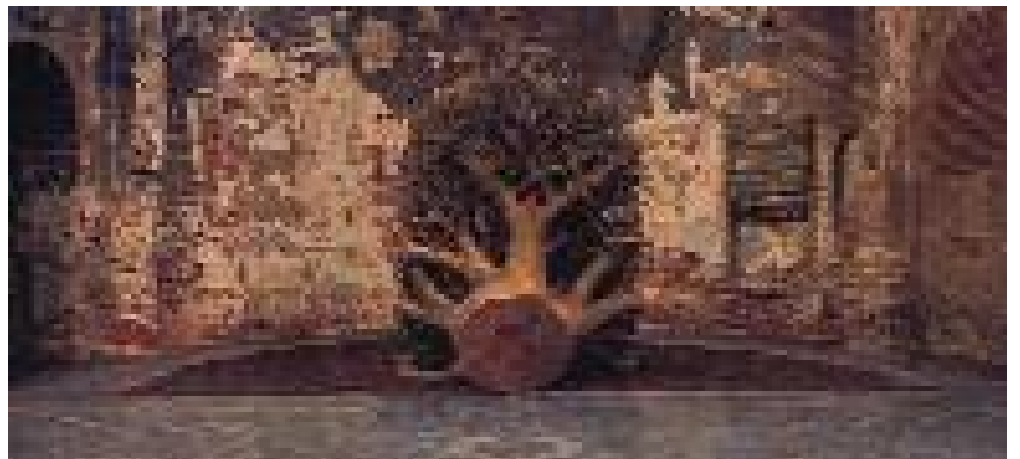
Mardi 25 novembre 1997
Dialogues Littoral Louis Arti
à 19h30 à la cabane

Vendredi 28 novembre 1997
Hollaka Hollala
à 10h30 et 14h30 (représentations scolaires) au théâtre municipal

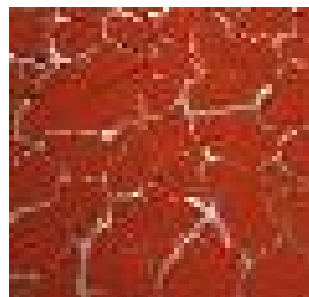
Samedi 29 novembre 1997
Paradis
à 20h30 au théâtre municipal



Photos Bob Verschuere



C'est à partir de végétaux prélevés dans les environs de Calais que Bob Verschuere, artiste belge, réalisera une installation que nous vous invitons à découvrir à partir du 24 octobre 1997 et jusqu'au 21 décembre 1997 à la galerie de l'ancienne poste.
Les installations végétales qu'il nous propose sont d'une composition harmonieuse en accord subtil avec le lieu d'exposition. Elle entraîne le spectateur dans un monde de sensations premières. Une œuvre vibrante et sensitive où la question de la survivance et de la fragilité de l'être reste ouverte.



«À travers les étapes de mon travail, la constante qui s'en dégage est la recherche quasi obstinée d'une certaine épure. Éliminer tout ce qui peut l'être, de façon à ne garder que l'essentiel. Donc, le moins d'outils possible, les mains doivent idéalement suffire. Pas de produits préalablement transformés, comme la peinture, la toile, l'objet... mais avoir comme seuls éléments ce que l'on trouve dans la nature : pigments, feuilles, branches etc. L'essence du langage en quelque sorte. J'ai trouvé dans ces matériaux une source d'inspiration extraordinaire. La structure quasi architecturale de la prêle, la spirale des jeunes feuilles de fougère, l'étonnante organisation du cœur de la marguerite, pas une seule plante qui ne nous projette dans l'univers des chiffres, de la géométrie. Avec ces matériaux si variés, parfois en constante mutation (altération des couleurs, modification des formes) j'ai eu très vite le désir de les confronter aux lieux d'exposition, plutôt que de les laisser dans leur environnement. Là, face à l'univers géométrique de l'architecture, dépouillé de tout leur contexte habituel, les plantes peuvent nous livrer de nouveaux aspects d'elles-mêmes, retrouver leurs modèles mathématiques. Alors commence pour moi

la recherche d'un point de ralliement entre l'espace et l'élément amené (j'ai une préférence à n'utiliser qu'une espèce à la fois, toujours par souci d'épuration). Il me faut donc trouver dans le lieu un indice, des lignes de force, qui donneront une cohérence à mon travail. L'architecture du lieu, la structure de la plante, la forme de l'installation, tout doit être fonction l'un de l'autre.
À la chapelle des Brigittines (Bruxelles), le tronc coupé de la souche de hêtre était posé précisément à la limite de l'hémisphère du cœur de la chapelle, les anneaux de l'arbre faisaient écho aux cercles dessinés dans le pavement et l'ensemble des racines était taillé dans la forme même de la chapelle (forme qui se répète aussi dans les vitraux et les portes).
Lors de l'exposition de la Maison de la Culture Mercier (Montréal), j'ai utilisé des épis de fougères ligniformes. Triés par grandeur, j'ai superposé trois grilles formées de carrés dont la taille était déterminée par la plante elle-même. Cette installation rappelait la structure du plafond de la salle. Pour l'exposition de la Banque Bruxelles Lambert, j'ai aligné des feuilles de pétasites que j'avais au préalable séchées en les suspendant. En les suspendant par ordre

de grandeur croissante dans un sens et décroissant dans l'autre, j'ai obtenu ainsi une forme en relation avec l'asymétrie du hall. Ainsi, s'il n'y a pas toujours un lien évident avec le lieu, l'interaction existe pourtant, si ténue soit-elle. C'est pourquoi dans la plupart des cas, le travail prend réellement forme lorsque je commence à travailler sur place. Confronter nature et géométrie résulte pour moi d'un travail fait davantage d'intuitions que de réflexions. Mes connaissances en botanique et mes aptitudes en mathématique sont plutôt moyennes. Étrangement je considère cela comme un atout, car le regard que je porte sur ces choses est libre de toute contingence restrictive. C'est aussi probablement pour ces raisons que chaque installation est pour moi une découverte et que chaque exposition a un goût d'aventure.

Bob Verschuere.

Exposition Bob Verschuere

Du 25 octobre 97 au 21 décembre 97 à la galerie de l'ancienne poste.

Vernissage le 24 octobre 97 à partir de 18h. Des photos d'installations de Bob Verschuere seront exposées à la cabane